



Available online at
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com/en



Congrès français de psychiatrie

Biologie, Physiopathologie, psychiatrie

Conférence

C1

Affect, mémoire et neurogenèse chez l'adulte

P.-M. Lledo

Laboratoire « Perception et Mémoire », Institut Pasteur, laboratoire « Gènes, Synapses et Cognition », Centre national de la recherche scientifique, 75015 Paris, France

Mots clés : Dépression ; Anxiété ; Neurogenèse adulte ; Olfaction
 Les avancées récentes en neurobiologie ont quelque peu modifié l'idée d'une relative stabilité des composants structuraux du cerveau mature. Chez les mammifères, on découvre aujourd'hui que des milliers de nouvelles cellules nerveuses apparaissent chaque jour dans le cerveau adulte. Cette neurogenèse, qualifiée de secondaire par opposition à la production neuronale de l'embryon, contribue aux changements structuraux et fonctionnels de certains circuits cérébraux. L'existence de cette forme extrême de neuroplasticité prouve que les capacités d'adaptation du système nerveux ne se limitent pas aux simples variations fonctionnelles des connexions synaptiques ou à la régulation de l'expression de certains gènes. Elle représente un des mécanismes sur lequel les facteurs internes ou environnementaux, notamment émotionnels et passionnels, peuvent aussi laisser leurs empreintes. Historiquement, la découverte de la neurogenèse secondaire émergea avec difficulté, mais la reconnaissance tardive dont elle bénéficia lui assura néanmoins un succès certain dès lors que l'on s'aperçut qu'elle pouvait influencer nos affects, nos émotions et notre mémoire. Durant cette présentation, nous montrerons combien le cerveau reste le produit d'une double action exercée par l'activité génétique et par les modifications permanentes que lui impose l'histoire du sujet au travers de la neurogenèse secondaire. Si la découverte de la neurogenèse secondaire vient enrichir nos connaissances sur les mécanismes et les fonctions fondamentales du système nerveux central, on ne peut manquer d'envisager une exploitation potentielle de cette neurogenèse comme substrat d'une nouvelle pharmacopée ciblant les troubles de l'humeur. Nous discuterons des conséquences, pour la santé mentale, lorsque cette neurogenèse secondaire est altérée. Ces quinze dernières années ont été celles d'un essor considérable des connaissances fondamentales en matière de neurogenèse secondaire. Indéniablement, les années à venir seront témoins d'un rapprochement entre cette recherche fondamentale et son versant clinique.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.025>

C2

L'enfer c'est les autres : de la simple présence d'autrui aux stéréotypes sociaux (effets sur les performances cognitives)

P. Huguet

Fédération de recherche 3C « Comportement-Cerveau-Cognition », CNRS et Aix-Marseille université, 13003 Marseille, France

Mots-clés : Cognition sociale ; Présence d'autrui ; Évaluations de soi ; Comparaisons sociales ; Performances cognitives ; Fonctions exécutives

Les activités mentales et processus neurobiologiques sous-jacents sont ancrés dans des contextes et des fonctionnements sociaux dont l'influence fait désormais l'objet de nombreux travaux expérimentaux en référence à la « cognition sociale » et aux « neurosciences cognitives, sociales et affectives ». Précisément, les travaux présentés dans notre communication contribuent à élucider comment certaines composantes élémentaires de la vie en société (simple présence des autres, évaluations de soi et comparaisons sociales interpersonnelles, stéréotypes sociaux) agissent sur les performances cognitives (attention, raisonnement, mémoire) à tous les âges de la vie. Nous rappellerons d'abord les effets attentionnels liés, chez l'homme et chez le primate non humain, à la présence des congénères [1–3] et leurs conséquences pratiques pour l'utilisation des tests neuropsychologiques impliquant en particulier les fonctions exécutives. Nous verrons ensuite comment des facteurs psychosociaux plus intégrés, comme certains stéréotypes sociaux en rapport avec le genre ou avec le vieillissement, influencent les performances des personnes stigmatisées (visées par ces stéréotypes), avec pour conséquence le maintien artificiel de certaines différences entre les deux sexes s'agissant notamment des compétences visuo-spatiales, ou entre personnes jeunes et âgées s'agissant de la mémoire et des capacités d'inhibition cognitive [4,5].

Références

- [1] Conty L, Gimmig D, Belletier C, George N, Huguet P. *Cognition* 2010;115:133–9.
- [2] Huguet P, Galvaing MP, Monteil JM, Dumas F. *J Pers Soc Psych* 1999;77:1011–25.
- [3] Huguet P, Dumas F, Monteil JM. *Can J Exp Psych* 2004;58:153–67.
- [4] Mazerolles M, Régner I, Morisset P, Rigalleau F, Huguet P. *Psych Science* 2012;23:723–7.
- [5] Régner I, Smeding A, Gimmig D, Thinus-Blanc C, Monteil J-M, Huguet P. *Psych Science* 2010;21:1646–8.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.026>